

L'Art pour tous (Paris. 1861)

I L'Art pour tous (Paris. 1861). 12/1895.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisationcommerciale@bnf.fr.



BULLETIN DE DÉCEMBRE 1895

Chronique musicale

LES CONCERTS DE L'OPÉRA. — *Fervaal*
de M. Vincent d'Indy.

Ce n'était pas trop de deux auditions pour pouvoir émettre un jugement bien ferme sur les concerts de l'Opéra, leur caractère, leur opportunité, leurs chances de succès. Certes, l'essai ira du moins jusqu'au bout des dix concerts annoncés; mais, sans être taxable de pessimisme, on me permettra bien quelques critiques qui, du reste, ne sauraient échapper à l'observation. J'ai, ailleurs, longuement parlé des *grands concerts*, de MM. Colonne et Lamoureux, les deux champions... favoris, d'Harcourt, le plus éclectique des chefs-d'orchestre et d'une sincérité naïve à force de dilettantisme, lorsqu'il semble nous dire dans les gloses de ses programmes — faisant ainsi une gracieuse nique aux traditions — : « Nous avons changé tout cela! »

Or a-t-on remarqué quel esprit de spécialité se dégage, transparent, des canevases à peu près identiques sur lesquels brodent nos batteurs de mesure? Que M. Colonne joue du Wagner et M. Lamoureux du Berlioz, nous ne saurions oublier qu'ils échangent ainsi leurs domaines et attribuer aux montagnes de la côte Saint-André, où Berlioz a souffert, nouvel Harold, le clair obscur des ciels d'Odin, descendu comme une voile de mystère sur le frontispice du temple de Bayreuth où Wagner, nouveau Titan, escalada le ciel sans toutefois en retomber! *La Chevauchée des Walkyries* au cirque d'Été et *le Ballet des Sylphes ou la Scène aux champs* au Châtelet, témoignent de l'utilité de ces deux concerts qui ne se font pas une concurrence aussi animée qu'on paraît le croire. Et si, chez tous les deux, le répertoire classique, Beethoven en tête, parfait les programmes, avec une inégale perfection bien souvent constatée, l'originalité de chacun demeure. C'est pourquoi une troisième phalange ne s'explique qu'à la condition qu'elle ait aussi sa personnalité. Et c'est sur ce point que roule tout entière la question des concerts dominicaux de l'Opéra, et, — dans la nécessité pour eux de différer des autres d'une manière *organique*, — le problème de leur durée. Ceux qui ont connu l'ancienne salle de la rue Le Peletier, la douzième, depuis et y compris la salle d'Issy (1639), nous disent quelle atmosphère l'enivrait, de gloire et de souvenirs.

Les grandes premières de notre opéra moderne avaient été données là, où les âmes des Meyerbeer, des Halévy, des Rossini semblaient avoir élu leur domicile éternel, comme celle du vieil Auber à la clé de voûte de l'infortunée salle Favart. Hélas! maintenant, les incendies chassent les dieux! Est-ce leur crépuscule aussi, à ceux que Paris a tant aimés? Eh bien, les concerts de l'Opéra devraient revêtir ce caractère, cette couleur locale que nous n'avons pas retrouvée dimanche, exception faite des *danses anciennes* qui donnaient une légère satisfaction au *décoratif*. Voilà le mot, l'épithète du moment.

Si la direction de ces nouveaux concerts la justifie,

ceux-ci seront *uniques* à Paris; sinon, j'attendrais que MM. Colonne et Lamoureux jouent ou rejouent *Le Corsaire* et *Herculanum*, et je ne me trouverai pas ainsi exposé aux rebuffades injustes d'une partie de l'Administration de l'Opéra qui nous accorde en maugréant l'autorisation de nous geler dans d'affreux courants d'air. La Fontaine l'avait bien prévu en écrivant : *la Cigogne et le Loup*. Deux de mes confrères dont je respecte le secret se disaient dernièrement en docte compagnie, disons *assemblée*, qu'il était « bien malaisé d'obtenir à l'Opéra ce qui nous est moralement dû... sans bassesses ». — « Sans bassesses, hum! mais sans injure, c'est certain. » *Ad majorem gloriam* de qui prendra cela pour lui! Ma foi, avec cent sous, on en voit la farce et l'on dit ce qu'on pense. Ceci pour prouver une fois de plus que

Dieu lui-même a besoin de cloches!

Mais pour en revenir à notre thèse, voici, nous semble-t-il, ce qui pourrait assurer auxdits concerts le caractère qui leur est nécessaire :

Avez-vous entendu de *grands concerts d'amateurs*? Si oui, vous savez que leurs programmes comportent à la partie musicale des *sélections* sur les opéras. Et de fait, il en est de merveilleuses, témoin celles d'Arban sur *Faust*, *l'Africaine*, *les Huguenots*.

Laissons de côté la première, puisque le chef-d'œuvre de Gounod ne quitte pas l'affiche, mais pourquoi ne donnerait-on pas à un public qui n'est pas celui habituel des vrais grands concerts, cet élément qui lui est cher. Ne riez pas! Jouées par un orchestre tel que celui de MM. Marty et Vidal, ces *symphonies avec chœurs* d'extraits du domaine même de l'Opéra y auraient un grand succès.

Pourquoi n'y pas ajouter des extraits d'œuvres un peu délaissées, telles que *les Bardes*, *la Vestale*, *Fernand Cortez*, *les Abencérages*, *la Muette de Portici*, *Struensée* et tant d'autres? Voilà, dans l'espèce, pour la partie essentiellement musicale. Et alors, « pour le plaisir des yeux », des fragments chorégraphiques choisis chez Lulli et Rameau, dans le cadre héroïque où Louis XIV ne dédaigna point, une fois, de marquer le pas de son brodequin royal.

Et voyez comme ainsi je consacre à la *couleur locale* dont je parlais plus haut. Ah! le *chœur des Évêques*, le *ballet de Robert*, tel grand ensemble détaché de l'un ou l'autre chef-d'œuvre, voilà ce qu'il faut à l'Opéra, mais de la symphonie pure, jamais!

Ces critiques, qu'il ne faudrait pas prendre pour une diatribe, ne sauraient m'empêcher de reconnaître le succès relatif de l'entreprise. Et je voudrais seulement que ce brelan de concerts — s'ils devaient trop se ressembler — ne compromit pas le fruit de vingt ans d'efforts, par une inutile diffusion.

Néanmoins, tout cela n'atteint pas l'intérêt que mérite *Fervaal*, de M. Vincent d'Indy. C'est la pièce de résistance de l'inauguration et elle porte assez juste. Je ne vous dirai pas que *Fervaal* puisse servir de pendant à *Wallenstein*, oh non! mais le Panthéon n'est-il pas beau, même à côté de Saint-Pierre de Rome?

J'aime beaucoup la musique vigoureuse de M. V. d'Indy; elle témoigne d'une âme qui aime les grands horizons, les obstacles énormes, les émotions portées à l'excès — et en art, il faut bien tout cela pour que l'esprit du public atteigne le *medio virtus*. — Mais cependant, *Fervaal* est une de ces pages que se partagent l'*emballant* et l'*indigeste*. Et M. V. d'Indy est pourtant un modéré, un raisonnable, dans la nouvelle école (mon Dieu! on apprend donc bien peu de chose dans une école, qu'il en faille un si grand nombre! C'est comme le principe républicain devant tous les

partis en *isme*). Mais jamais l'ultramontanisme ne sera une doctrine, et l'auteur de *Fervaal* paraît l'oublier.

Une tendance bien moderne pousse les jeunes maîtres vers un caractère, une figure, une psychologie (la musique a ses Bourgets) empruntés à l'histoire ou à la légende.

C'est à quoi nous devons *Wallenstein*, *Egmont* (!) après *Rienzi*. Or tout cela doit-il entraver l'action? Et pourquoi donc avoir désigné *Fervaal* du sous-titre *d'action en trois parties*? S'il n'y a pas d'action, il n'y a pas de drame, quoi qu'en dise M. Vanor; le drame intérieur aussi est une action, — un effet, peut-être éloigné de la cause, mais réel, — s'il n'est rien qu'une rêvasserie stérile et une paresse de l'âme que le romantisme consistant à lui-même condamnées.

Hé, messieurs, appelez vos œuvres *trilogies*, *épisodes*, que sais-je encore, mais donnez-nous l'action, ce vieux piédestal injustement lapidé de notre sublime théâtre, et, si la scène ne répond pas à vos titres, gardez vos sujets pour le *roman* ou pour la *symphonie*.

Dans les Cévennes, *Fervaal* est élu Brenn, mais, comme tout homme, il a laissé conquérir une place dans son cœur que la patrie seule eût dû remplir. De là les luttes entre des sentiments divers, des airs de combat mêlés à des accents de remords, le héros ayant faibli, entre la gloire et l'amour, du côté de celui-ci. De loin une réminiscence de *Parsifal*. Cette musique trouble et envahit tour à tour; n'est-il point temps de s'arrêter? *Fervaal* a été enlevé d'une magistrale manière et M. Affre, un artiste de vive intelligence, s'y est taillé un succès enthousiaste. M. Noté a mérité non moins d'éloges dans son rôle de l'Oracle.

Il me reste à dire que M^{me} Caron a été admirable dans *Alceste* et à exalter les reliefs revêtant si artistement les tibias de ces dames du ballet. On est si bien servi dans les *danses anciennes*. On peut à la fois écouter et regarder.

René PONTIÈRE.

Échos

Nous serons très heureux d'accueillir les correspondances de nos abonnés nous signalant des faits de « vandalisme artistique ». Nos lecteurs sont priés d'adresser les communications au rédacteur ci-après désigné.

Y. Y.

Nous apprenons avec plaisir que M. Destable, l'inspecteur honoraire de l'École des Beaux-Arts, vient d'être nommé expert près les tribunaux. Sa haute compétence en matière d'art est le sûr garant du succès que nous lui souhaitons.

Le vandalisme à Notre-Dame-des-Victoires. — Notre vaillant confrère, l'*Union artistique*, avait signalé dans son dernier numéro